1323 D

RAPPORT

D'AUGUSTE DUPUIS

LE COMMISSAIRE CHARGÉ

DE REPRÉSENTER LA

PROVINCE DE QUÉBEC

A

L'EXPOSITION DE LA JAMAIQUE

QUÉBEC :
IMPRIMÉ PAR CHARLES-FRANÇOIS LANGLOIS
IMPRIMEUR DE SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE

1891

1891
(138)

LOC 23

EXPOSITION DE LA JAMAIQUE.

RAPPORT D'AUGUSTE DUPUIS, COMMISSAIRE CHARGÉ DE REPRÉSENTER LA PROVINCE DE QUÉBEC A L'EXPOSITION DE LA JAMAIQUE.

A L'HONORABLE CHARLES LANGELIER,
Secrétaire Provincial,
Québec.

MONSIEUR,—Au premier d'Octobre dernier l'honorable M. Shehyn m'informa que le Gouvernement de la province de Québec avait décidé de me charger de représenter la province à l'Exposition de la Jamaïque. Il me donna les instructions nécessaires pour l'expédition du magnifique trophé construit avec les bois précieux de la province, et pour la collection et l'achat des produits agricoles les plus importants. L'honorable Trésorier me suggéra de m'entendre avec M. R. Turner, Président de la Chambre de Commerce de Québec, pour la collection des produits de nos fabriques qui méritaient d'être représentés a l'exposition, m'enjoignant de suivre les sages avis de M. Turner, sur ce qui serait à propos de faire à la Jamaïque dans l'intérêt de la province.

Vous vous rappelez, monsieur le Secrétaire, mon hésitation à accepter l'honneur de la mission que m'offrait le Gouvernement, je me sentais peu qualfié pour la remplir, j'en comprenais la responsabilité. Je vous avoue que sans les conseils de M. E. E. Taché, sans l'encouragement de M. Turner, je n'aurais pas accepté. Leur aide, leurs avis m'ont été prodigués avec empressement pour l'organisation, pour la collection et l'expédition des produits et du trophé.

L'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de Lapocatière, celle de l'Assomption, la Sociéte d'Horticulture du comté de l'Islet et plusieurs cultivateurs fournirent

gratuitement leurs plus beaux produits agricoles et leurs fruits: et j'ai acheté un assortiment de produits, tel que mentionné au compte annexé. Le tout formait une collection qui fit honneur à la Province et qui a été dûment appréciée par les journaux de Kingston.

Le transport du trophé, des minéraux et autres articles, par la voie d'Halifax, N.-E., a coûté énormément chèr, tel que l'indiquent les comptes et reçus produits; et démontre la nécessité d'user de l'influence du Gouvernement et des Chambres de Commerce pour obtenir des taux réduits, aussi favorables que ceux des lignes américaines "Atlas", "Anchor" et "Wessels", qui voyagent régulièrement entre New-York et la Jamaïque.

Le trophé n'a pu être reconstruit dans la principale bâtisse de l'exposition, dans laquelle 65 x 25 pieds avaient été réservés. Il était trop haut pour être introduit à l'intérieur et à mon grand regret, nous avons dû renoncer à le placer à l'exposition, dont il aurait été l'un des plus beaux ornements.

Les exhibits de la Province destinés à être installés sur les gradins du trophé, ont été placés sur des tables aussi avantageusement que possible, avec les exhibits des autres Provinces du Canada.

Vous avez appris déjà que les légumes et le beurre expédiés par l'"Alpha" en Novembre, sont arrivés à la Jamaïque en très mauvais ordre. Placés à fond de cale près des machines, les légumes ont pourri et le beurre a fondu.

Le second envoi de légumes, de fruits et de fromage, a également souffert, cette fois par la gelée, dans le port d'Halifax.

Heureusement encore que des fruits, pommes de terre et autres légumes avaient été emballées dans la moulée de scie, ce qui les a préservés de la gelée et nous a permis d'exposer un assortiment passable.

Regrettant infiniment cette perte d'une partie considérable de nos exhibits, je profitai de l'occasion de la réunion de la Société d'Horticulture de Kingston, société composée d'hommes distingués, pour demander des renseignements sur les différentes lignes de vapeurs voyageant entre la Jamaïque et les Etats-Unis, et la Jamaïque et le Canada, afin de savoir *quelle ligne* donnait le plus d'attention au transport des produits aptes à se détériorer promptement (*perishable*), et donnait le plus de satisfaction aux négociants par le soin accordé aux effets qui lui étaient confiés et par le prix modéré du transport.

Les vingt deux membres présents furent unanimes à nommer un comité pour s'enquérir de cette question aussi importante pour les producteurs de la Jamaïque

28320

que pour ceux de la province de Québec ; on ordonna que mes représentations et les réponses du comité fussent imprimées et distribuées en forme de pamphlets, dont copie devra être adressée au Gouvernement de Québec.

Quelques membres présents déclarèrent de suite que la ligne " Atlas " donnait entière satisfaction pour tous les effets qui lui étaient confiés. Le beurre et le fromage arrive de New-York dans tous les mois de l'année en ordre parfait et le fret est moins élevé que par la voie d'Halifax. Mr. Sturridge, de Mandeville, déclare que les oranges qu'il envoie à New-York par cette ligne, s'y rendent en très bon ordre.

Tous s'accordaient à reconnaître que les relations commerciales entre les deux colonies ne pourront s'accroître que par l'établissement d'une ligne de vapeurs hebdomadaires, réguliers, rapides et munis d'appartements faciles à refroidir et à ventiler.

J'ai fait connaître à cette assemblée la quantité et la valeur des produits agricoles du Canada et le montant que nous exportons. Le *Daily Gleaner* ayant publié mes remarques, j'ajoute aux documents annexés le numéro qui les reproduit.

Le Gouvernement verra par les journaux ci-joints que la Société d'Horticulture de Kingston, a bien voulu, à ma demande, organiser une exposition des fruits, fleurs et autres produits végétaux de la Jamaïque. J'offris vingt-cinq piastres en prix pour la meilleure collection. Le Commissaire du Canada offrit aussi $25 séance tenante. Le lendemain Sir Henry Blake, le gouverneur de la Jamaïque, désirant prouver son appréciation d'une exposition de ce genre, souscrivit aussi $25. Ces montants, joints à celui fourni par la Société permirent de faire une brillante exposition. Au centre de la bâtisse principale (Main Exhibition Building) furent placés avec goût les fleurs, les fruits, les légumes et autres riches produits apportés avec empressement par les citoyens de Kingston, le Gouverneur y étalait les plants les plus beaux de Kings' House ; les belles collections des jardins botaniques de Castleton et de Hope et celles de Cinchona firent l'admiration des visiteurs nombreux, pendant les deux jours d'exposition.

Une liste complete des produits de la Jamaïque accompagne ce rapport. Le secrétaire des Commissaires de l'Exposition de la Jamaïque, m'adressa une lettre dont j'inclus copie en réponse l'annonce que j'avais fait inserer dans le *Daily Gleaner* dans les termes suivants :

ANNONCE.

Aux marchans en gros de Kingston :
Veuillez envoyer à mon adresse, avec les plus bas prix, échantillons de graines

de cocoa, chocolat, café, gingembre, cloux de girofle, muscade, piment, poivre noir, graine d'annatto, divi-divi tel que préparé pour exportation, fibres de sumac (croissance de la Jamaïque).

Aussi le prix coté pour les suivants, délivrés à bord du vapeur ici :

Rum	de la Jamaïque, degrés, âge, en bouteille et en barrique,	
Sucre	de la Jamaïque,	
Vin de gingembre	do	
Huiles	do	
Parfum	do	
Lancewood	do	
Cèdre	do	
Cerisier	do	
Acajou	do	
Satin Wood	do	
Lait concentré	do	(en douane), prix.

Je voudrais acheter de suite quelques uns de ces produits. Veuillez envoyez sans retard des échantillons aux marchands de Québec et de Montréal.

Deux manufacturiers de beurre et de fromage canadien, désirent envoyer ici du beurre et du fromage, après le mois de juin prochain.

Je sollicite instamment les grands commerçants en gros ou à commission de me faire connaître les prix de quaiage, emmagasinage, et commission sur la vente du beurre et du fromage, et quelle ligne de vapeurs entre la Jamaïque et New-York ou Boston offre les prix les plus modérés pour le fret et donne le plus de satisfaction, pour le transport de marchandises sujettes à détérioration.

AUGUSTE DUPUIS,
Commissaire pour la province de Québec,
Département du Canada,
Palais de l'Exposition.

Voici la lettre de monsieur Welsh :

KINGSTON, JAMAIQUE,
Mars 10, 1891.

CHER MONSIEUR,—

En réponse à votre annonce dans les journaux demandant des échantillons des divers produits de l'Ile et leurs prix, j'ai reçu instruction des Commissaires de la

Jamaïque de vous faire savoir, qu'ils vous fourniront avec plaisir des échantillons avec les prix des articles exposés dans le département de la Jamaïque, tels que demandé dans votre annonce, et qu'ils vous procureront des échantillons de ceux qui n'ont pas été mis en exposition.

Quant aux prix, je puis vous assurer que comme le but de l'exposition est de faire connaître les produits de l'Ile, les prix cotés par les Commissaires peuvent être considérés comme la valeur courante, légitime et commerciale des objets représentés par ces échantillons.

Je suis, cher Monsieur,
Votre très humble serviteur
pour les Commissaires de la Jamaïque,

J. W. WELSH.

AUGUSTE DUPUIS, Ecr.,
Département du Canada,
Exposition de la Jamaïque,
Kingston.

Tel que promis par cette lettre les échantillons de ces produits ont été préparés et mis en caisses ; chacun est étiquetté avec son nom et son prix courant. Le gouverneur Blake a pris la peine de recommander que cette collection fût aussi complete que possible, pour nous mettre a même de former une juste idée des produits de la Jamaïque et de leur valeur.

Aussitôt que les caisses seront arrivées, le gouvernement en sera informé.

La chaleur intense ne permettant pas d'exposer le beurre et le fromage à l'air, l'honorable Commissaire du Canada fit nommer les juges pour l'examiner. En présence de Son Excellence le Gouverneur et des Commissaires des différentes Provinces, les juges MM. Ashenheim, Lewis et Benson commencèrent l'examen.

M. Brown expliqua "que le fromage provenait de 30 à 40 fromageries du Canada, et qu'il avait été choisi par le professeur Robertson. Il rendit compte de l'enorme quantité de ce fromage exportée annuellement en Angleterre et aux Antilles et fit voir comme il se conserve bien. Ces fromages sont en depuis 56 jours et sont aussi frais qui s'ils sortaient de la fromagerie."

Lorsque les juges eurent fini leur examen, ils dirent que l'exhibit des fromages était *very fair*, le qualité bonne et que le beurre était vraiment magni-

fique. M. Ashenheim ajouta "Vous devez être fier de votre exhibit, il est vraiment splendide." Son Excellence goûta les petits pains fabriqués de farine du Canada ainsi que le beurre, le fromage et la bière Labatt et Boswell et en fit des compliments. Les prix furent accordés comme suit :

BEURRE.

Prix.
1—Isaac Wenger, Ayton, Ont.
2—Ecole d'Agriculture de l'Assomption, province de Québec.
3—Bell, Simpson & Cie., Montréal, par Departément d'Agriculture, Ottawa.
4— Do do do do do

FROMAGE.

1—Duckett, Hodge & Cie., Montréal, par Departément d'Agriculture, Ottawa.
2—L. C. Archibald, Antigonish, N. S.
3—Hodgson Brothers, Montréal, par le Département d'Agriculture, Ottawa.
4—T. W. Fearman, Hamilton, Ont.

Sur quatre prix offerts pour le beurre, la province de Québec en a remporté trois, savoir :

L'Ecole d'Agriculture de l'Assomption.

La beurrerie de St-Eustache, fourni à Bell, Simpson & Co.

La beurrerie Eastern Townships, fourni à Bell, Simpson & Co.

Messrs. Bell, Simpson m'ont informé du fait que leur exhibit venait de ces beurreries, par lettre annexée. Sur le fromage le premier et le troisième prix ont été accordés au fromage acheté de deux maisons de Montréal.

Ce résultat doit être satisfaisant pour le gouvernement et pour le peuple de la Provinee.

M. Fisher de Knowlton, P. Q., m'avait confié une boîte de beurre fait en Novembre, paqueté avec soin dans des pots en verre et des petites boîtes de fer blanc. C'était un très bel exhibit, mais on a trouvé ce beurre un peu doux.

Ceux qui aiment le beurre du Danemark en boîtes de fer blanc, n'auraient pas trouvé de différence.

Le beurre et le fromage canadien ont été vendus à l'encan, le beurre trente-deux, trente-six et quarante-deux cents la livre ; le fromage se vendit de dix-huit à vingt-cinq cents.

Les marchands qui avaient acheté le beurre l'offraient le lendemain dans les journaux "Beurre de choix! 'Prize Canadian Butter, 50 cts per pound'", le second choix se détaillait à 36 et 40 cts la livre, en peu de temps le beurre fut vendu et les marchands nous demandaient si nous en attendions d'autre.

M. Toezer de la maison Pennock, Bailey & Co., me dit que ses pratiques demandaient du beurre du Canada et qu'ils en vendraient beaucoup, pourvu qu'il fût de première qualité comme celui que nous avions exhibé.

Cette maison reçoit beaucoup de beurre des Etats-Unis, en tinettes de bois de double épaisseur de celles que nous employons ordinairement ici et qui contiennent jusqu'à 150 livres chacune, ce beurre est bon pour la cuisine et leur revient de 20 à 22 cts la livre, je crois que c'est le beurre vendu à New-York sous le nom de "Western". Il se détaille à Kingston beaucoup d'oléomargarine au prix de 25 cts la livre, il est consommé par la classe pauvre.

Le beurre qui avait le plus de vogue avant l'arrivé du beurre du Canada, était celui du Danemark et de la Hollande, importé d'Angleterre et des Etats-Unis. Ce beurre est en boîtes de fer blanc d'une demie livre à cinq livres, hermétiquement fermées. Je n'ai pas réussi à connaître son prix de revient, rendu à la Jamaïque, e prix du détail à Kingston est de 55 cts la livre. J'en ai acheté quelques boîtes pour le Gouvernement qui, j'en suis certain l'exhibera et fera connaître à qui de droit la qualité et le mode de paquetage de ce beurre si en renom, afin d'engager les fabricants de la Province à employer ce mode de préparation qui est le plus profitable pour l'exportation aux Antilles et à l'Amérique du Sud.

J'ai appris que les petites boites en fer blanc ne coûtent qu'une piastre et demie à deux piastres et demie le cent et que la machine pour les fabriquer coûte $150.00.

Un marchand de beurre de Kingston m'a dit que le beurre ainsi paqueté doit être de première qualité et qu'il ne devrait être mis en boîte que sous la surveillance d'un inspecteur du gouvernement connaissant parfaitement le beurre. Il ajouta qu'une compagnie de Cincinnati, Ohio, avait commencé à fournir à la Jamaïque du beurre en boîtes de fer blanc, que ce beurre était si peu uniforme et si mélangé de bon et de mauvais que cette compagnie a perdu complètement le marché de Kingston.

Quelques citoyens d'Hayti venus à la Jamaïque pour l'exposition et qui avaient du plaisir à visiter le département de la province de Québec où ils pouvaient rencontrer des personnes parlant comme eux le français, nous déclarèrent qu'Hayti était plus riche que la Jamaïque et que les produits de la Province une

fois connus là, seraient appréciés et grandement en demande, que la ligne de steamers projetée entre le Canada et la Jamaïque pourrait y arrêter et débarquer les effets, tel que le font quelques steamers de la ligne " Atlas ".

A Hayti, dirent-ils, c'est le beurre de France et du Danemark qui est préféré, l'air ne le détériore pas dans ces petites boîtes et les détailleurs ne perdent pas sur e poids ; tandis que le beurre en tinettes perd en poids et en qualité par l'effet de ll'air et de l'extrême chaleur.

J'ai beaucoup regretté alors de ne pas avoir réussi, à faire préparer au Canada du beurre de conserve, avant mon départ pour la Jamaïque, car j'aurais pu en expédier à Hayti, à Honduras et à Trinidad.

M. Fisher venu de Honduras à la Jamaïque pour engager 300 hommes pour ses immenses plantations (et qui acheta des fourrures de M. Laliberté de Québec), trouva le beurre de l'Assomption excellent et dit que du pareil beurre se vendrait bien cher dans l'Honduras et dans toute l'Amérique Centrale, malheureusement je n'avais pas d'échantillon de beurre qui pût se conserver, à lui donner.

Le 26 octobre dernier je correspondis avec M. McCarthy à ce sujet et sur ma demande de préparer du beurre tel que le beurre exporté de France en Algérie, pour expédier à la Jamaïque, je reçus de lui une lettre dont je citerai les passages les plus importants : Après avoir exprimé son regret de ne pas avoir de beurre à me donner, il ajoutait :

" Le Canada n'ayant pas encore fait que je sache, de beurre préparé spéciale-
" ment pour les colonies, il n'est peut-être pas inutile que je vous dise combien
" cette préparation diffère de celle du beurre ordinaire. Il faut, en outre que ce
" beurre soit contenu dans des pots de verre ou des boîtes de métal *hermétique-*
" *ment fermées*, comme pour les conserves alimentaires. Du beurre expédié aux
" colonies, avec un empaquetage ordinaire ne donnerait pas satisfaction.

" Non seulement un échantillon de beurre empaqueté dans une tinette ne
" remplirait pas le but mais il ferait plus de mal que de bien et compromettrait le
" succès de nos exportations futures aux colonies. Il y a une grande industrie à
" créer ici, mais il faut qu'on le sache bien, les beurres français et danois qui sont
" exportés aux colonies sont préparés au moyen de procédés inconnus ici, et en
" dehors desquels il n'y a pas de réussite possible."

Nous ne devons pas négliger les avertissements de M. MacCarthy, ils méritent d'être pris en sérieuse considération.

Fromage.—Le mode de fabrication et de paquetage usité au Canada est aussi parfait que celui des autres pays qui exportent du fromage à la Jamaïque. La qualité du fromage canadien a été trouvée supérieure même.

Le lait frais se vendait à Kingston 75 cents le gallon, pendant l'exposition. Une compagnie anglaise, qui fabriquait du beurre sur le terrain de l'exposition, trouvait le lait très pauvre. Aussi les vaches n'ont pas comme en Canada des pâturages de mil et de trèfle, elles se nourrissent de *Guinea Grass* et d'herbes sèches, de feuilles d'arbres et de palmiers nains et, en conséquence, le lait concentré venant de la Suisse, par voie d'Angleterre et des Etats-Unis, est consommé, en grande quantité à la Jamaïque, à Hayti et dans toutes les Antilles ; c'est le lait dont on fait usage sur les lignes de steamers et à bord des voiliers dans toutes les parties du monde. Il se détaille à Kingston à 12½ cts la livre, en boîtes de fer blanc de grandeurs différentes.

Sans connaître exactement les profits que réalisent les cultivateurs de la Suisse et de la France, par l'industrie de la concentration du lait, il me semble que la province de Québec, pourrait lutter avantageusement avec ces pays où le lait frais a une plus grande valeur qu'ici.

Nul doute que le gouvernement de Québec n'ait étudié cette question et ne soit en état de faire connaître bientôt au public le résultat de ses études. Vous me pardonnerez Monsieur, je l'espère, d'être entré dans d'aussi longs détails sur la question du lait, du beurre et du fromage. Elle se rattache à une industrie qui fait de très grands progrès dans la Province grâce à l'encouragement énergique que le gouvernement lui donne, et aux efforts qu'il fait en cherchant à créer des débouchés nouveaux, plus avantageux que les marchés actuels.

Les grains du Canada ne trouveront pas aux Antilles un marché considérable. L'avoine est peu en demande, elle se vendait $2.25 les 100 lbs, à Kingston. La nourriture des mules employées sur les chemins de fer urbains, et des chevaux de voiture consiste en *guinea grass* coupé au hache-paille, sur lequel on répand du blé d'Inde moulu. Le *guinea grass* est donné vert aux animaux, on le coupe et l'apporte au marché tous les jours. Soit dit en passant, les *noirs* ne se servent pas de faulx ; ils coupent le foin, à genoux, et se servent de *couteaux* longs d'environ deux pieds.

Cuba importe de grandes cargaisons d'avoine qui partent de Mobile, Ala, de Tampa et de la Nouvelle-Orléans.

L'orge n'est pas en demande. Les pois *fendus* dont la demande est bien limitée sont importés à Kingston, des Etats-Unis, les pois dont on se sert à la Jamaïque pour la soupe croissent sur des arbres de la taille de nos pruniers et donnent des pois toute l'année. On voit des cosses vertes et des cosses mûres sur le même arbre.

La masse de la population ne connaît pas le blé, l'orge, le sarrazin, le seigle ni les pois.

Les pommes de terre se détaillaient à 6 cts la livre. On s'en nourrit par luxe. Elles se détériorent vite, et germent promptement ; les commerçants n'en achètent que de petites quantités à la fois parce qu'ils ne peuvent pas les conserver. Il est donc inutile de songer au marché des Antilles pour remplacer celui des Etats-Unis, pour cette importante récolte de la Province.

Le yam (Igname) du pays, variété de l'Inde et du Japon produisant des tubercules de 10, 20 jusqu'à 40 livres chaque, remplace la pomme de terre, produit toute l'année et est aussi nourissant que le pain. Croissant dans les bois, les pauvres n'ont qu'à aller l'arracher, et cela ne leur coûte rien.

La farine du Canada que l'hon. commissaire du Canada, M. Adam Brown a réussi à faire apprécier à la Jamaïque par la réclame la plus habile, la plus persévérante en distribuant tous les jours jusqu'à 1500 pains ou *buns* ou Scotch Scones fabriqués avec la farine du Canada, mettra à temps, je crains, à remplacée la farine des Etats-Unis.

A ce sujet M. Lascelles (de la maison importante Lascelles, Demacado & Co., de Kingston) me dit : " Quand même la farine du Manitoba et de Montréal serait " aussi bonne et coûterait aussi bon marché à Montréal, que la farine américaine, " nous pouvons nous procurer la farine plus vite de New-York que de Montréal " ou d'Halifax et le fret coûte 40 cts par barrique, moitié moins de New-York que " d'Halifax. Si, dit-il, notre provision de farine diminue, la veille du départ du " steamer de New-York, nous envoyons un mot par le cable à notre agent pour " 100 à 200 barriques de farine et 7 à 8 jours après nous les recevons. Il faudrait " trois semaines à un mois pour les avoir d'Halifax, et la compagnie de steamers " d'Halifax charge 75 cts par quart de fret et 6¼ cts de quaiage."

La compagnie Atlas charge 20 cents par cent livres pour le beurre et la compagnie d'Halifax 60 cents par cent livres. Je crois qu'il sera utile de donner ici quelques extraits d'une lettre de l'agent de cette compagnie, qui contient des détails importants :

TAUX DU FRET.

	KINGSTON :		AUTRES PORTS DE LA JAMAIQUE :	
Lard,	par brl,	50 cts net.	90 cts et 5 p. c. prime.	
Farine,	" "	40 "	75 " " "	moins
Beurre,	" 100 lbs,	20 "	40 " " "	15 p. c.
Fromage,	" "	20 "	40 " " "	
Par volume,	" pd cube,	8 "	15 " " "	
Par pesanteur,	" 100 lbs,	20 "	35 " " "	

" Le fret pour Kingston, Jamaïque, peut être payé d'avance ou collecté sur " livraison, mais tout le fret pour les autres ports de mer dans la Jamaïque doit " être payé d'avance. Les prix ci-haut mentionnés sont ceux en force au moment " où j'écris et sont sujets à être changés sans avis.

" Le fret venant du Canada peut être envoyé par n'importe quelle ligne, mais " nous croyons que les lignes faisant connection avec le chemin de fer New-York " Central et le chemin de fer Rivière Hudson sont les plus expéditives : nous ne " sommes pas au courant de leurs prix vû que nous ne nous chargeons des mar- " chandises qu'après livraison par les compagnies de chemin de fer.

" Nos vapeurs quittent New-York pour la Jamaïque trois fois toutes les " quatre semaines, comme suit : chaque samedi alternatif et chaque quatrième " vendredi ; la carte ci-incluse des départs vous donnera les dates, et aussi les ren- " seignements sur les autres services de la compagnie à Haïti, Colombia et Costa- " Rica. L'on n'exige pas de paiement pour quaiage aux consignataires sur les " marchandises livrables à Kingston, Jamaïque."

Le lendemain de cette entrevue le 12 de Février, je me rendis chez les agents de la compagnie d'Halifax où j'appris qu'ils chargeaient 75 cts par baril, et que ça coûtait en sus trois pences par baril pour le quaiage, la compagnie ne possédant pas de quai.

Le 15 Mars avant mon départ de Kingston, M. Dimock m'apprit qu'à l'avenir le fret entre Halifax et Kingston serait le même que chargeait la ligne Atlas c'est-à-dire 40 cts du baril, et que ce rabais était dû à l'influence de la Société d'Horticulture et du Commissaire du Canada. MM. Reford & Co., de Montréal, agents de la compagnie d'Halifax, à mon arrivé ici, m'ont confirmé cette nouvelle. Le fret est de 40 cts par quart sur la farine, beurre 60 cts par 100 lbs d'Halifax à Kingston, Jamaïque, ce qui fait encore 40 cts de plus par 100 lbs sur le beurre, depuis Halifax que depuis New-York.

Le quaiage devrait-être aboli ; c'est un item onéreux ; vous pouvez vous en faire une idée par le montant payé par le gouvernement du Canada sur les exhibits c'est-à-dire au-delà de $500 de quaiage. Pour le trophé et exhibits de la province de Québec, le compte de quaiage s'élevait à la somme de £22.16.9 soit $114.18 argent courant, que j'ai refusé de payer, parce que les commissaires de l'Exposition de la Jamaïque, dans la circulaire qu'ils adressèrent au gouvernement, l'été dernier, se chargeaient de tous les frais des exhibits, une fois rendus à Kingston. Ayant représenté cela à M. Dimock le surintendant, il dit qu'il règlerait cette affaire, et il l'a en effet réglée, et en échange j'ai abandonné le droit qu'aurait pu avoir le gouvernement de demander une indemnité pour la perte des légumes, des fruits et du fromage. J'espère que cet arrangement rencontrera l'approbation du gouvernement.

Revenant à la question de la farine du Canada, un autre grave obstable se présente à son introduction à la Jamaïque. Les principales boulangeries de Kingston sont entre les mains de sociétés dont le capital est américain ; les gérants sont américains et naturellement ils s'opposent à l'emploi de farine autre que celle des Etats-Unis.

La morue sèche exposée par MM. C. Robin & Cie de Paspébiac, et par MM. LeBoutillier & Frère de Paspébiac, et la morue desossée de MM. Stuart Munn & Co. de Montréal, ont été grandement appréciées par les visiteurs à l'Exposition.

MM. Robin & Cie et Stuart, Munn & Cie m'avaient chargé de vendre leurs produits, et j'ai obtenu facilement de MM. Boetcher, marchands de East Street, Kingston, $7 par 100 lbs et ces messieurs payèrent les droits qui sont de 3/6 stg par 112 livres.

Il se fait un grand débit de poisson à la Jamaïque, on n'y connaissait que la morue de la Nouvelle-Ecosse mise en baril de 400 à 500 lbs.

MM. Boetcher m'ont déclaré que de tous les poissons exposés par les Provinces et Terreneuve, la morue de MM. Robin & Cie était la mieux préparée pour bien se conserver aux Antilles.

Le foin que le gouvernement a exposé (venant de MM. J. Hamel & Cie) a été trouvé bon, mais les charretiers n'ont pas confiance dans ce fourrage et préfèrent le *guinea grass*.

Une bien petite quantité de *mil* est importé d'Angleterre pour les chevaux de course.

Les minéraux de la province de Québec, préparés et assortis avec le plus grand soin sous la direction de M. E. E. Taché, assistant-commissaire des terres de la Couronne, et de M. Obalski, ingénieur des mines, ont été beaucoup admirés. Aussi la collection était considérable par le nombre et le volume des échantillons. L'amianthe, le mica, le cuivre, les pyrites de cuivre, les fers de différentes sortes ont surtout attiré l'attention des américains et donnèrent lieu à beaucoup de discussion sur leur valeur économique et sur les meilleurs procédés de séparation des matières étrangères etc.

Le *phosphate* (Apatite) semblait surtout intéresser les Anglais et les Allemands ; leur opinion était qu'il était plus riche que celui de la Caroline et de la Floride.

A ceux qui s'intéressaient à nos produits miniers, j'ai distribué le pamphlet sur les mines de la Province, que le gouvernement avait fait préparer. Cet ouvrage m'a été bien utile pour répondre aux nombreuses questions qui m'étaient faites.

Le phosphate est aujourd'hui un article de commerce si important qu'il serait à souhaiter que les riches dépôts de la Province fussent plus connus et que nous fissions des efforts énergiques pour leur développement. Dans la Floride et la Caroline, les gouvernements donnent de grands encouragements, ce qui n'empêche pas les particuliers de faire des efforts extraordinaires pour pousser la vente de leurs phosphates sur tout les marchés d'Europe et même d'Afrique.

Ayant été obligé de passer trois semaines en Floride par suite des avaries qu'éprouvèrent les steamers Juniata et Lizie Henderson, et en attendant un autre steamer, pour traverser à la Jamaïque, j'ai visité les principaux ports de mer, et j'ai été frappé de l'énorme quantité de phosphate que l'on expédiait à l'étranger. Des navires à voile, des steamers prenaient partout des chargements de phosphate. Chaque port offre des avantages aux compagnies minières comme aux compagnies de chemin de fer, en mettant à leur disposition gratuitement le terrain, les hangars et les quais.

Une grande excitation règne parmi la population, les journaux ont des réclames constantes en faveur des phosphates de la Floride, la moindre découverte est magnifiée, aussi les capitaux étrangers affluent en Floride pour le développement des mines. Les compagnies de chemin de fer transportent à prix très modéré le phosphate de l'intérieur aux ports de Fernandina, de Jacksonville et autres sur les bords de l'Atlantique et de port Tampa sur le golfe du Mexique. Grâce aux facilités et à l'aide que reçoivent les compagnies minières, elles peuvent livrer le phosphate à $7 par tonneau le long des vaisseaux et y faire de bons profits, en même temps, me dit-on.

La quantité de phosphate tiré de la mer est aussi très importante ; des dragueurs sont employés dans la baie de Tampa à sortir les "*pebbles*" qui sont de la grosseur d'une fève. Une machine les sépare du sable, laissant le phosphate passablement dégagé de matière étrangère.

En voyant cette ruche d'employés sur terre comme sur mer, recevant des gages élevés et, travaillant à la prospérité de leur pays, je vous avoue que j'enviais pour notre Province ce déploiement d'énergie et d'activité. Pouvons nous obtenir ce résultat, sans une connaissance plus étendue de nos phosphates, des pays où nous pourrons les écouler, de la composition des engrais dont ils font la base, et de leur préparation, suivant les usages divers auxquels ils sont destinés ? Commençons par acquérir ces connaissances, c'est le premier pas à faire, et

j'en ai eu la preuve dans le cas d'un canadien M. Zéphirin Vanier, né près de Lachine, et compagnon de collège du bien regretté monseigneur Labelle. Il demeure à Brooksville, en Floride, depuis 21 ans il y a cultivé avec profit la canne à sucre et les oranges. Ses connaissances lui permirent de découvrir du phosphate sur sa terre et sur des terres avoisinantes, qu'il acheta. Ses propriétés lui coûtaient $15,000, et il les a vendues, l'automne dernier, à une compagnie allemande de Berlin pour $175,000.00, dont $25,000.00 argent comptant. M. Vanier me dit que les mines de phosphate seront bientôt pour la Floride une source de richesse plus considérable que ses milliers d'orangeries.

A Jacksonville, le 23 Décembre dernier, j'examinais sur les quais des steamers de New-York, les marchandises et les effets venant du nord, pour constater si parmi eux, il y aurait des produits du Canada, je découvris 200 barils de cendre venant de Montréal, et une centaine de ballots de foin ; j'avais vu la veille au dépôt du South Florida R. R., un char de pommes de terre qui, d'après ses marques, avait dû passer par la Jonction de la Chaudière. Ce sont les seuls produits du Canada que j'aie vus en Floride.

Curieux de connaître l'usage qu'on faisait de cette cendre du Canada, je suivis les voitures qui la charroyaient. On la déposait dans un hangar bâti sur un quai isolé, et sur une enseigne je lus : "*Paines fertilizers.*" "*No admittance.*" J'entrai tout de même, il était midi, les ouvriers prenaient leur dîner. Un d'eux me dit : *No admittance*, je lui répondis en français et je continuai jusqu'au centre de l'établissement ; là je vis du phosphate moulu, de la cendre de Montréal, de la chaux du Massachusett. de l'acide sulphurique et du sel. Une balance servait à peser ces ingrédients, le tout était mélangé et mis en sacs sur lesquels étaient étampés "*Paines Orange Fertilizers*", sur d'autres sacs "*Paines Cotton Fertilizers*".

Dans ce mélange, la province de Québec fournissait, par la cendre, probablement la partie la plus riche de ce compos, achetée ici à vil prix et servant à enrichir les terres de nos voisins, pendant que nos vieilles terres dépérissent, faute d'engrais.

Est-ce que l'exportation de la cendre ne devrait pas être prohibée ?

Ne serait-il pas avantageux de manufacturer en grand, dans cette Province, tout ces engrais du commerce ? Le phosphate est en abondance, ainsi que les pyrites de cuivre pour fabriquer l'acide sulphurique, la chaux se trouve presque partout et on ne sait que faire de la cendre. Jusqu'ici il a été impossible d'exporter le phosphate brut en hiver, le transport à Halifax étant trop dispendieux.

Favorise-t-on les mines de phosphate de Québec autant que les mines de charbon de la Nouvelle-Ecosse, par le tarif du fret, sur l'Intercolonial? Les chars de cette ligne de chemin de fer qui retournent vides à la Nouvelle-Ecosse, après avoir transporté du charbon dans l'ouest, ne pourraient-ils pas rapporter du phosphate, à un taux de fret assez modéré, pour en favoriser l'exploitation et l'exportation, pendant l'hiver comme pendant l'été?

Ces questions méritent d'être sérieusement considérées. Je les soumets, avec l'espoir d'attirer l'attention publique, dans notre Province, sur les immenses ressources dont la Providence nous a si généreusement doués, et dont, jusqu'ici, nous n'avons pas sû profiter.

Outre les nombreux produits de la Jamaïque qui trouvent déjà un marché au Canada et avec lesquels nous sommes familiers, tels que le café, la melasse, les épices, etc., il y en a bien d'autres dont plusieurs nous sont comparativement inconnus, et qui méritent une mention spéciale.

PLANTES FIBREUSES.

Il y a un nombre de plantes produisant d'excellente fibre, croissant à l'état sauvage, partout à la Jamaïque et dont la culture est encouragée par le gouvernement.

On remarquait parmi les exhibits de la Jamaïque, de longs échevaux de fibres produit de différentes plantes, entre autres l'Agave, *Agavâ Rigida*, le *Sisal Hemp* du commerce; l'Agave *Gigantisia* des Antilles, qui croît le long des routes et dans les terrains secs. Le *Silk Pass* est aussi très soyeux et fort. Le *Bow String* et le *Sterculia Colaroda* sont aussi remarquables. Toutes ces fibres sont préférables à la Manille et avec les efforts du gouverneur Sir Hy Blake, les plantations et la bonne culture des espèces mentionnées et autres, dans les jardins botaniques et pépinières du gouvernement, on doit anticiper que cette culture sera vulgarisée dans l'Isle et que le produit sera bientôt un des articles importants d'exportation, où le Canada pourra s'approvisionner pour ses fabriques de cordage de tapis, etc.

Une machine *décorcicatrice* installée sur le terrain de l'exposition, préparait la fibre avantageusement et promptement. Des charges de feuilles d'agave, longues de 3 pieds en moyenne, étaient coupées et apportées à la machine qui débarraissait ces feuilles de la couverture enveloppant la fibre et la laissant nette et droite comme si elle eût été peignée. Ceci se faisait sans exiger d'autre manipulation que l'engrainage de la feuille verte, dans la machine.

Il n'y a pas de fabrique de cordage sur l'Isle, industrie que Sir Hy Blake désirerait beaucoup voir établir.

Une compagnie sérieuse, qui se formerait pour fabriquer le cordage à la Jamaïque, devrait prospérer; elle serait certaine d'obtenir des privilèges importants du gouvernement et des municipalités.

Est-ce que les canadiens laisseront prendre le devant aux américains? Je le crains beaucoup, si je dois en juger parce que j'entends dire de tous côtés.

MATÉRIAUX POUR LA MANUFACTURE DU PAPIER.

Il y a un nombre de plantes, croissant à la Jamaïque, qui pourraient être utilisées pour cet usage, entre autres le bananier, avec les déchets duquel l'on pourrait faire un excellent papier. La tige portant fruit, une fois dépouillée de ses fruits, est coupée et jetée de côté, et elle est remplacée, de suite, par une des nombreuses retiges qui poussent continuellement sur la même racine, de sorte que, du 1er Janvier au 31 Décembre, la même plante continue, sans interruption, à donner du fruit, et, sur du bon terrain, et avec les soins nécessaires, sa fertilité peut être ainsi prolongée pendant une dizaine d'années. Des millions de ces tiges de bananier dont on pourrait extraire la matière nécessaire pour fabriquer un excellent papier, sont ainsi gaspillées, chaque année.

ANNATTO.

Nos manufactures de fromage importent, chaque année, des milliers de barils d'*annatto* (la matière employée pour colorer le fromage) tout préparé, à grands frais, tandis qu'elles pourraient se procurer l'*annatto*, à la Jamaïque, à l'état naturel, pour la modique somme de $3.35 le quintal, et le préparer facilement, elles-mêmes. Outre la grande économie, l'on s'assurerait d'un article parfaitement pur, et l'on éviterait des falsifications qui, comme de raison, doivent nuire à la qualité de nos fromages. Le mode de préparation est des plus simples. Si l'on réfléchit à la quantité énorme de fromage manufacturée au Canada, (nous avons exporté plus de quatre-vingt-huit millions de livres à la Grande Bretagne en 1889) l'on comprendra comment la moindre réduction sur le prix de revient, peut représenter des sommes considérables, lorsqu'elle se trouve appliquée à une si grande production.

FRUITS.

Le Canada achète une grande quantité d'oranges, à New-York, et en importe encore plus de la Sicile. La ligne Allan, dont les steamers sont pourvus de compartiments préparés pour la conservation des fruits, importe des quantités considérables d'oranges à Halifax. De là, elles sont distribuées dans toute la Puissance, et l'Intercolonial, dans des chars dont la température est maintenue à un degré assez élevé pour empêcher tout danger, les transporte à de grandes distances, sans que

leur qualité, soit affectée par la gelée. Les oranges de la Jamaïque sont bien meilleures que celles de la Sicile ; une fois rendues au Canada, et grâce à ces précautions, elles peuvent être transportées en sûreté ; le risque est pendant le trajet par mer, et l'on peut facilement y obvier du moment que le gouvernement consentira à donner un subside à une ligne de steamers aménagés de manière à transporter en sûreté les fruits à des taux qui ne seraient pas plus élevés que ceux des lignes de New-York.

Les agriculteurs, les horticulteurs, au Canada comme à la Jamaïque, sont également intéressés à l'établissement d'une bonne ligne hebdomadaire de steamers. Le Canada, lui aussi, produit des fruits et d'autres articles dont le transport exige des soins, et de la rapidité, et qui trouveraient un marché favorable dans les Indes Occidentales. Nos pommes ont une réputation universelle. En 1889 nous en avons exporté 616,217 barils, en Angleterre et 152,720 barils, dans d'autres pays, représentant, en tout, une valeur de $2,613,000. Nous produisons des cerises, des prunes, des pois, des pêches, du raisin, il y a des vignobles, dans Ontario, de 40 à 60 arpents en superficie ; nous cultivons des champs entiers, en fraises. Nous avons une abondance de groseilles, de framboises, etc., et de grands établissements où tous ces fruits sont préparés pour la conservation ; de nombreux échantillons ont été exposés à la Jamaïque.

BOIS.

Le bois de construction le plus commun en Canada, l'épinette, ne peut pas être employé à la Jamaïque, car il est sujet à être dévoré par les fourmis.

Le pin blanc et jaune, sert à l'intérieur des bâtisses.

Les planches et les madriers de pin pour ce marché doivent être aussi longs que possible, de 16 pieds en montant.

Jai vu décharger à "Holland Bay" des cèdres venant de l'Etat du Maine, pour la Cie du chemin de fer.

C'est le pitch pine des Carolines et de la Floride qui est le plus en vogue de tous les bois, et il est importé dans tous les ports de la Jamaïque, de toutes longueurs et grosseurs, brut et préparé.

Il s'importe de la Floride de grandes quantités de bois préparé pour les boîtes d'oranges.

La "Boston Fruit Company" à importé pour plusieurs de ses grands établissements, des maisons complètes, prêtes à monter.

Le défaut de scieries sur l'Isle oblige les gens à envoyer le cêdre rouge aux Etats-Unis, pour le faire scier de proportion pour les boîtes à cigares.

Les bois francs de la Province de Québec ont été fort admirés et les prix étant bien plus bas que les bois durs de l'Ile nous y trouverions un marché passable, quoique limité.

La plupart des planchers des maisons sont en acajou on en pin résineux (pitch pine). L'épinette rouge et le merisier remplaceraient avec avantage l'acajou qui devient rare.

Le bardeau de cêdre que le gouvernement à exposé à été trouvé beau, mais bien trop court.

C'est encore le bardeau de pitch pine de 24 pouces de long 6 pouces de large et ½ pouce d'epaisseur qui est employé. Le bardeau, est uniforme. Depuis l'introduction des bardeaux métalliques, les bardeaux en bois sont moins en demande.

Beaucoup de meubles s'importent de Boston, &c., où ils sont préparés prêt à monter, les agents des meubliers les montent à la Jamaïque et leur donnent là une couche de vernis. Les meubliers sauvent par ce moyen un montant considérable sur le transport. Les chaises et les couchettes du Canada auraient du cours à l'Isle à des prix rénumératifs. Les meubliers de la Province devraient être capables de lutter avec la Cie Paine de Boston.

MM. Davidson et Celthurst de Kingston font un grand commerce de bois. Dans la ligne des meubles MM. Alex. Berry & Son de Kingston se distinguent et les meubliers Canadiens qui s'adresseraient à eux ne manqueraient pas je crois, d'avoir satisfaction.

La Banque de Nova Scotia a une succursale à Kingstôn, où les Canadiens peuvent s'adresser pour connaître la position financière des personnes avec qui ils désirent traîter.

M. Moresco gérant de la Banque Coloniale à Kingston que j'ai eu l'avantage de consulter, sera des plus empressés à aider aux commerçants du Canada à développer le commerce avec la Jamaïque. Il peut rendre de grands services vu ses connaissances des marchands de l'Ile et de leur valeur.

Il n'y a pas à la Jamaïque d'agence mercantile dans le genre de celle de Bradstreet et Dunn Wiman.

Les hommes d'affaires, à la Jamaïque, s'accordent à recommander aux manufacturiers canadiens de se faire représenter, par un bon agent, à la Jamaïque. Un homme actif et sûr pourrait leur rendre de grands services, non seulement à eux mais encore à nos cultivateurs, en plaçant leurs produits. Il faudrait qu'il eût, non seulement des échantillons, mais un dépôt de marchandises. Un représentant de notre gouvernement nous serait très utile, mais un agent choisi par nos industriels réussirait probablement encore mieux à créer un mouvement commercial et la commission qu'il recevrait pour les ventes faites par lui, activerait son zèle. Comme dit le Proverbe : " *les absents ont toujours tort ;* " maintenant que le Canada s'est fait une si bonne réputation à la Jamaïque, il serait malheureux qu'il se laissât oublier.

Parmi les envois du Canada qni ont été le plus appréciés, je citerai : les poêles de cuisine de Toronto, semblables à ceux manufacturés à Québec, Montréal, Lotbinière, Lévis et Plessisville les poêles plus légers avec ornements de *nickel*, se sont bien vendus, ainsi que nos pelles d'acier, nos faucheuses à un cheval et nos moissonneuses devraient être essayées, pour couper le *Guinea grass* et le mettre en bottes.

Notre Asbestos (amianthe) manufacturé se vendrait très bien à la Jamaïque. Les échantillons envoyés par le gouvernement de Québec ont été fort admirés par le directeur de l'Arsenal du gouvernement, l'on a trouvé qu'ils étaient d'une qualité supérieure, dans les grands ateliers de construction et de réparation de bâtiments que nous avons visités, au Port Royal, en compagnie de M. T. A. Smith. ingénieur des Travaux Publics.

Les voitures, surtout les plus légères, sont en grande demande. Les 25 voitures envoyées par la Compagnie de Gananoque se sont vendues, en un seul lot à un prix très rémunératif. Les carossiers de Québec et de Montréal pourraient il me semble, essayer ce marché avec d'excellentes chances de succès.

L'on ne manufacture ni allumettes souffrées ni sceaux en bois ou en pulpe à la Jamaïque ; c'est encore une industrie qui nous est ouverte.

Les manufactures de bottes et de souliers de Québec trouveraient là un excellent marché pour écouler leurs produits. Les Messieurs Marsh, de Québec, ont fait des ventes considérables dans l'Ile.

Je pourrais encore citer une foule d'articles qui trouveraient un marché avantageux à la Jamaïque, mais ce serait une répétition du rapport que le Commissaire du Canada doit publier.

Le but que s'est proposé le gouvernement, en faisant tant de frais pour faire connaître et apprécier nos ressources, aux Indes Occidentales, est évidemment de créer des relations commerciales, entre elles et nous. Mon rapport serait incomplet, si je ne vous soumettais pas le resultat de mes observations, sur cette question si importante ; je le fais avec une certaine hésitation, sans vouloir imposer mon opinion personnelle, et pour m'acquitter d'un devoir. Vous savez que les Américains ont augmenté considérablement leurs relations commerciales avec la Jamaïque, au détriment de l'Angleterre. Dans les villes, dans les campagnes et sur les plantations vous voyez les Américains s'emparer du commerce et de l'industrie. Leurs plantations de bananes et de cocos sont les plus belles de l'Ile, la "Boston Fruit Company" possède 20,000 acres admirablement cultivés.

Le chemin de fer construit par le gouvernement de la Jamaïque appartient maintenant à une Cie Américaine, qui s'est engagée à le prolonger tout autour de l'Ile.

Le gouvernement croyait qu'il serait avantageux de vendre le chemin de fer à cette compagnie. L'on s'attendait que les gages qu'elle payerait, seraient aussi élevés, qu'aux Etats-Unis et que cette compagnie ferait la richesse de la Jamaïque. Fidèles à leur réputation d'habileté, les Américains conclurent un *hard bargain* avec le gouvernement. Ils payèrent le chemin sans débourser un greenback, les obligations qu'ils émirent furent négociées sur les marchés d'Angleterre, et ils construisent actuellement le chemin avec des capitaux anglais. Les gages sont les mêmes qu'autrefois, et ce sont les négresses qui charroient les gravois et construisent le chemin, à raison de 25 cents par jour. J'ai vu une cinquantaine de ces femmes portant sur leurs têtes les gravois qu'elles prenaient sur le rivage et qu'elles vont déposer sur la ligne.

Au fur et à mesure que la ligne se prolonge, la compagnie reçoit du gouvernement de riches terrains et lorsqu'elle aura terminée son chemin elle deviendra propriétaire d'un vaste territoire valant des millions et en outre elle aura acquis des privilèges d'une valeur incalculable. L'un de ces privilèges est l'importation franc de droit de tout ce dont la compagnie peut ou pourra avoir besoin pour la construction et le maintien du chemin, besoin qui paraît-il n'a pas de bornes, ce marché nuit énormément au progrès de l'Ile et fait une forte brêche dans le revenu des douanes. Aussi de tous côtés on entend murmurer contre le marché fait avec la compagnie qui n'a procuré à la Jamaïque aucun des avantages anticipés, et favorise les usines et marchands des Etats-Unis au détriment de l'industrie du pays. Les wagons de chemin de fer sont importés de la Pensylvanie, au lieu d'employer à leur construction les ouvriers de la Jamaïque et les bois précieux qui abondent dans l'Ile.

L'influence de cette compagnie américaine ne manquera pas d'être employée pour favoriser le commerce avec les Etats-Unis. Les agents de maisons de commerce de New-York et de Chicago parcourent l'Ile avec leurs échantillons. Les hôtels de première classe sont tenus par des américains. Les consuls des Etats-Unis ont des intérêts dans presque toutes les branches d'affaires. Ensuite les steamers et voiliers américains, qui sont constamment dans les ports, ont leurs agents tous intéressés au commerce avec les Etats-Unis. Voici la position, d'après les observations que j'ai faites, dans le peu de temps à ma disposition.

L'Angleterre fait plus d'affaires que les Etats-Unis, en marchandises sèches, quincailleries, épiceries, vins, eau-de-vie, bière et autres liqueurs, chaussures anglaises et allemandes, métaux, outillages et machines usitées dans les grandes plantations de sucre et dans les distilleries. La plus grande partie du rum de la Jamaïque, des épices, du café, du chocolat, de l'annatto, du piment, etc., sont exportés en Angleterre. Les tissus anglais et la coutellerie étant les moins coûteux du monde, ont une grande vogue parmi la classe la plus nombreuse. Les Anglais qui font le grand commerce et résident dans l'Ile, ceux qui possèdent les grandes propriétés, tiennent naturellement à entretenir leurs relations avec l'Angleterre et avec les maisons anglaises.

Le Canada est il en état de lutter avec avantage contre l'Angleterre et les Etats-Unis ? Le taux si élevé des droits de douanes sur les produits de la Jamaïque qui entrent ou pourraient entrer au Canada ne sont-ils pas un grand obstacle au commerce d'échange, entre les deux colonies ?

L'opinion des gens, les mieux disposés de la Jamaïque, en faveur de l'extension des relations commerciales entre l'Ile et Canada, est qu'il y a beaucoup à faire de la part du gouvernement de la Puissance ainsi que des particuliers pour ne pas perdre les avantages acquis par le Canada, à l'Exposition, où ses ressources ont été déployées avec beaucoup d'éclat et à grands frais.

J'espère humblement que le parlement traitera cette grande question avec sagesse et patriotisme, et que ses efforts tendront à accroître notre commerce avec la Jamaïque, pour l'avantage mutuel des deux colonies. Le gouvernement de Québec aura la satisfaction d'avoir contribué au succès acquis par le Canada, par la belle collection des produits de la province qu'il a exposée et par la distribution de milliers de documents et de journaux donnant des renseignements sur la province de Québec et ses ressources.

Un diplôme d'honneur a été accordé à la province de Québec. C'est avec le plus grand plaisir que j'ai pu constater combien les efforts faits par l'honorable M. Mercier pour assurer le succès de l'exposition, ont été appréciés. Je joins à ce

rapport la lettre qui lui est adressée par l'Institut de la Jamaïque, pour le remercier de la magnifique collection de minéraux, dont il lui a fait don. Vous trouverez aussi un nombre d'autres documents renfermant des détails sur l'exposition et les sujets qui s'y rattachent.

Je profite de l'occasion pour présenter mes remerciments au Commissaire Honoraire du Canada, M. A. Brown, pour tout l'aide qu'il m'a donné. C'est à lui que le Canada doit son succès, dans cette exposition. Il s'est montré infatigable dans ses efforts pour attirer l'attention publique sur nos produits et pour faire connaître le Canada et ses grandes ressources. Il n'a rien épargné pour aider les agents des industriels canadiens, et leur a été d'un grand secours, dans la vente de leurs produits.

C'est à M. Dimock de la Nouvelle-Ecosse, que nous devons la belle installation des objets exposés par le Canada.

Le gouvernement recevra bientôt la liste des prix accordés. L'exposition sera ouverte jusqu'au 2 mai prochain.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

AUGUSTE DUPUIS,

Commissaire représentant la province de Québec.

St-Roch des Aulnaies, 20 avril 1891.

APPENDICE.

NOMS DES EXPOSANTS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC À L'EXPOSITION DE LA JAMAIQUE, 1891, ET LISTE DES ARTICLES EXPOSÉS PAR EUX.

BEAUCHAMP, MADAME W., Montréal, Québec; Sisal Hemp, (chanvre sisal).

BELL, J. & T., Montréal, Québec; Chaussures. Agent, John Fulton, Département Canadien.

BURNS, JOHN & Co., Montréal, Québec; Poêle à cuisine et grille. Agent, R. J. McLaren, Département Canadien.

CANADA VENEER COMPANY, Sherbrooke, Québec; Ouvrages en bois, échantillons de marquéterie. Agent, E. W. Burch, Département Canadien.

CANADA SHIPPING Co., Montréal, Québec; Tableaux encadrés SS. "Ontario".

CANADA MEAT PACKING Co., Montréal, Québec; Viandes conservées. Agent, R. J. McLaren, Département Canadien.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, Montréal, Québec; Portes fabriquées de bois provenant de la Colombie Anglaise, photographies encadrées représentant les paysages des Montagnes Rocheuses sur le parcours du C. P. R., et deux milles copies du pamphlet intitulé "The New Highway".

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC; Carte du système du Grand Tronc, photographie du pont suspendu du Niagara.

COMPAGNIE CANADIENNE DE CONDUITS D'EAU, Trois-Rivières, Québec; Conduits d'eau en fer.

DAVIS, S. & SONS, Montréal, Québec; Cigares.

DOMINION TYPE COMPANY, Montréal, Québec; Caractères d'imprimerie. Agent, R. G. Starke, Département Canadien.

DOUGHTY, A. G, Montréal, Québec; Deux copies "Idylls of the King" imprimées en caractères sténographiques avec sept illustrations. Deux aquarelles (originaux) dont on a reproduit des gravures en formes séparées. Cadre contenant les planches et échantillons d'ouvrage.

FITCH, EDSON & Co., Etchemin, Québec; Bois d'allumettes (Match Splints). Agent, E. W. Burch, Département Canadien.

GALE, GEORGE & SONS, Waterville, Québec; Lits combinés en fer, lits combinés de Tait pour l'usage des hôpitaux, lit de camp, berceau combiné. Agents, R. D. Turner, Departement Canadien, et Martin et Spicer, Kingston.

GARDNER, R. & SON, (Novelty Works), Montréal, Québec; Machines pour la confection des biscuits. R. J. McLaren, Département Canadien.

GOULD, IRA & SONS, Montréal, Québec; Farine.

HALLEY BROS. & GRANVILLE, Montréal, Québec; Vues des villes canadiennes et paysages exhibés au moyen de la lumière calcaire.

HOCHELAGA COTTON MANUFACTURING Co., Montréal, Québec; Cottons:—Greys, Cantons, Ducks, Drills, Bleached and Prints.

IVES, H. R. & Co., Montréal, Québec; Quincaillerie.

LeBoutillier Bros. & Co., Paspébiac, Québec; Baril de petite morue sèche; caisse de grande morue sèche.

Lachance, S., Montréal, Québec; Remèdes brevetés. Agent, A. Gélinas, Département Canadien.

Malone, Thomas, Jr., Trois-Rivières, Québec; Préparation brevetée pour allumer le feu.

Marsh, W. A. & Co., Québec, Province of Québec; Souliers et bottes. Agent, John Fulton, Département Canadien.

Hills & McDougall, Montréal, Québec; Tweeds canadiens. Agent, John Fulton, Département Canadien.

Montmorency Cotton Manufacturing Co., Chûtes de Montmorency, Québec; Sheeting et Drilling.

Montreal Cotton Co., (Louis Simpson, gérant), Valleyfield, Québec; Silesias, Sateens, Cambrics, Canton Flannels, Dress Goods. Agent, E. W. Burch, Département Canadien.

Montréal, Cité de, Montréal, Québec; Grand tableau de la cité et vues photographiques.

Morrice, D., Sons & Co., Montréal, Québec; Agents et exposants pour la compagnie à tricoter de Coaticook, Coaticook, Québec.

McArthur, Colin & Co., Montréal, Québec; Collection de papier à tapisser. Agent, John Fulton, Département Canadien.

McCaskill, D. A. & Co., Montréal, Québec; Vernis (hard drying). Agent, E. W. Burch, Département Canadien.

McLaren, W. D., Montréal, Québec; Poudre à cuire (Baking Powder). Agent, R. J. McLaren, Département Canadien.

McLaren, J. C., Belting Company, Montréal, Québec; Sweat Collars. Agent, R. J. McLaren, Département Canadien.

McLeism, E. H., & Co., Montréal, Québec: Curiosités. Indiennes. Agent, A. Gélinas, Département Canadien.

Nelson, H. A., & Sons, Montréal, Québec; Balais et époussetoirs. Agent, R. J. McLaren, Département Canadien.

New Rockland Slate Company, Montréal, Québec; Planches à lessive en ardoise, tableau noir en ardoise pour écoles, ardoise pour couverture de toit.

Ogilvie, A. W. & Co., Montréal, Québec; Farine.

Peacock, William, Montréal, Québec; Raquette avec manche en jonc pour le jeu de "cricket" et pour le jeu de "base-ball."

Québec, Gouvernement Provincial, Québec; Trophée des bois de la province, 22 échantillons de bois dur et mou, 10 cages de bardeaux, 4 ballots de foin, 360 livres de fromage, 2 barrils de pommes, 12 boîtes de pommes de terre:—Early Rose, Prolific, Garnet, Chili et Columbia; 14 caisses de mineraux, 1 baril de phosphate, 1 baril de ciment hydraulique, 1 caisse de poix "Marrowfat."

Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de Lapocatière; 4 caisses pommes de terre:—Charter Oak, Rural Blush, Early, Vermont, Early Sunrise, Early Ohio, Imperial, Canada Yellow, Chili, Progress, Empire State, Dakota Red, Stray, Beauty, Columbia; 1 caisse d'avoine, 2 caisses de légumes, 1 sac blé, blé en gerbes.

Ecole d'Agriculture de L'Assomption; 1 caisse beurre, 2 caisses d'avoine; blé, orge, fèves, seigle et onions, 1 caisse de pommes de terre.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE L'ISLET; 3 caisses pommes de terre :—Prolific, Garnet, Chili et Early Rose; 2 caisses de pommes :—English Golden, Russet et Northern Spy; 5 caisses céréales.

J. B. LALIBERTÉ, Québec; Grand assortiment de fourrures.

S. A. FISHER, Knowlton; 1 caisse de beurre en pots de verre et boîtes de métal.

STEWART, MUNN & Co., Montréal; Poisson préparé, sans arrêtes.

COMPAGNIE "CANADA GALVANIZING AND STEEL ROOFING Co.", Montréal; Bardeaux en acier.

COMPAGNIE "DANVILLE SLATE COMPANY", Danville; Ardoises pour les écoles.

COMPAGNIE "WILLIAM JOHNSON Co.", Montréal; Oxide de fer pourpre magnétique calciné, peinture fabriquée avec l'oxide de fer du pays, peintures liquides.

P. VALLIÈRE, Québec; Chaises. Agent, Auguste Dupuis, Département Canadien.

ROBIN, CHARLES & Co., Paspebiac, Québec; Morue sèche préparée (medium).

ROBIN & SADLER, Montréal, Québec; Strappes en cuir simples et doubles 3, 4, 6 et 26 pouces. Agent, R. J. McLaren, Département Canadien.

ROLLAND, J. B. & FILS, Montréal; Papier. Agent, A. Gélinas, Département Canadien

SHOREY, H. & Co, Montréal, Québec; Habillements tout faits. Agent, J. A. Noonan, Département Canadien.

SLATER, G. F. & SONS, Montréal, Québec; Chaussures. Agent, E. W. Burch, Département Canadien.

SPLICER, JOHN (Tekanakensen), Caughnawaga, Québec; Ouvrage Iroquois en verroterie.

SMALL, E. A. & Co., Montréal, Québec; Vêtements. Agent, John Fulton, Département Canadien.

TEES & Co., Montréal, Québec; Pupitre en usage aux bureaux de chemin de fer, en noyer noir (Roll Top), Pupitre Winnipeg (Roll Top). Agent, E. J. Forbes, Département Canadien.

TEMPLE, E. M., Montréal, Québec; Méthode de Dessin.

WATSON, JOHN C., Montréal, Québec; Echantillons de tapisseries. Agents, Hepburn, McCarthy & Co., Kingston.

ADAM BROWN, ECR., Commissaire Honoraire du Canada.

W. D. DIMOCK, ECR., Surintendant Département Canadien.

E. J. FORBES, ECR., Agent Gouvernement d'Ontario.

AUGUSTE DUPUIS, Commissaire Province de Québec.

LEVITE TERRIAULT, " Province Nouveau Brunswick.

Les autres provinces, n'avaient pas envoyé de représentants; c'est le Commissaire Honoraire du Canada qui les représentait.